

—Il faut aller voir, dit Burgh.

Et il se remit à avancer à son tour avec toutes les précautions imaginables.

Il parvint enfin, à l'endroit même où avait disparu Grandmoreau, et disparut comme lui.

—Tonnerre... ! dit Sans-Nez, il faut en avoir le cœur net.

Sans hésitation, il prit le même chemin que ses deux amis.

Il déploya toute son adresse, mais à son tour, il parut s'enfoncer dans les profondeurs du sol.

Bois-Rude poussa un grognement.

Il demanda à sa gourde une inspiration et il allait partir.

Tomaho voulut faire une observation.

—Toi, tu m'embêtes ! fit rudement Bois-Rude.

Et il se glissa en avant.

Il avançait par saccades, comme mû par un ressort.

Mais, comme les autres, il s'enfonça de l'autre côté de la saillie.

Tomaho restait seul.

Le géant se tint coi d'abord.

Cette grosse masse s'immobilisa au milieu des herbes ; il réfléchissait.

—Je ne vois plus mes frères, se disait-il, et il me semble que la terre vient d'engloutir le dernier.

—Que veut dire tout cela ?

—Je n'y comprends rien."

Le brave Patagon borna là ses réflexions pour l'instant.

Au lieu d'avancer, il se mit à reculer, toujours en rumpant.

Il parvint à regagner le point de départ sans encombre.

Se relevant, il murmura :

—Je ne suis pas fin, moi.

—Je ne devine pas ce que mes compagnons sont devenus.

—Le mieux est de consulter plus avisé que moi.

—Avertissons le comte, qui m'expliquera tout."

Sa résolution prise, Tomaho se dirigea à grands pas du côté du wigwam royal.

Les convives de la reine indienne causaient joyeusement en dégustant un excellent café, préparé à l'espagnole.

Le repas avait dû se passer au mieux.

Le géant ne pénétra pas sous la tente, ne prononça pas un mot.

Se tenant droit et immobile, il fixa son regard sur M. de Lincourt, jusqu'à ce que celui-ci l'eût aperçu, alors il lui fit un signe.

Le comte comprit.

Il se leva aussitôt et s'approcha du Patagon.

—Captain, lui dit celui-ci, employant la locution d'usage dans les bandes des prairies.

—Nos frères sont tombés dans un piège.

—Je les ai vus s'engloutir dans la terre, l'un après l'autre, je ne suis comment."

—Où cela ? demanda le comte.

—Là-bas, fit le géant en étendant le bras dans la direction du défilé.

—Bien, dit M. de Lincourt sans montrer aucune inquiétude.

—Continue."

Et il entendit le minutieux rapport du géant.

Il le pria de l'attendre et rentra dans le wigwam.

—Reine, fit-il, mes amis, s'étant aventurés dans une certaine partie de votre campement, ont tout à coup disparu.

La reine sourit.

—C'est le Cacique, Tomaho, dit-elle, qui a apporté la nouvelle ?

—Oui, dit le comte.

—Mandez-le, je vous prie.

Le comte appela l'Araucanien.

La reine l'interrogea.

—Le Cacique, dit-elle, ne voudrait pas mentir ; sa parole est pure comme un acier poli.

—Je comte qu'il dira la vérité."

Tomaho s'inclina flatté du compliment.

—Je vais donc, reprit la reine, questionner le chef araucanien.

—Où alliez-vous, quand les guerriers blancs ont disparu ?"

Cette question embarrassait le géant.

Il aurait bien voulu ne pas y répondre.

Il se tut.

La reine, se tournant vers M. de Lincourt, lui dit :

—Comte, le Cacique a des raisons pour garder le silence, mais je devine la vérité.

—Les chasseurs blancs sont coupables.

—Ils ont abusé de mon hospitalité.

—Ont-ils raison ?"

—Non, répondit le comte loyalement.

—Ils sont donc punis justement.

—Mais je ne veux pas prolonger vos inquiétudes, ajouta la reine.

—Allons délivrer les chasseurs blancs."

Tout le monde se leva et sortit du wigwam.

Plusieurs chefs de tribus, parmi lesquels l'Aigle-Bleu, vinrent se joindre au groupe que la reine précédait, donnant le bras à M. de Lincourt.

Tomaho marchait en avant, très penaud de la tournure que prenait l'affaire.

Toutefois, de temps à autre, la vanité lui chatouillait le cœur.

Alors un sourire errait sur ses lèvres.

—Och ! pensait-il.

—Tomaho, si bête au dire de Sans-Nez, n'est pas pris.

—Les autres sont dans le piège."

Et alors son pas devenait allègre ; il allongeait les jambes et faisait deux mètres à chaque coup de compas.

On arriva bientôt à l'endroit où le géant avait vu le dernier de ses compagnons s'enfoncer dans le sol.

On avança jusqu'à la saillie.

L'on ne voyait rien qui décelât un piège.

La reine dit alors à l'Aigle-Bleu, qui semblait d'une humeur charmante :

—Que les sacheurs délivrent les Visages-Pâles : cette leçon leur suffira.

—Où sont donc mes hommes ? demanda le comte.

—Presque à vos pieds ! dit railleusement l'Aigle-Bleu.

Et il montrait un vaste bloc qui semblait être détaché de la saillie et tombé de son sommet sur un petit plateau en contre-bas, au haut duquel on devait surplomber la gorge.

L'Aigle-Bleu s'avança, et, appuyant du pied sur le roc à une certaine place, il lui imprima, avec une facilité qui tenait du prodige, une oscillation, à la suite de laquelle le bloc roula sur lui-même.

Et la reine disait au comte :

—Nous savons par les Mexicains du temps de la conquête, dont les descendants sont encore parmi nous, nous savons, comte, les secrets des pierres fermées."

—Nous connaissons le moyen de disposer, sur des fentes de rochers, des quartiers de granit qui forment de vastes pièges où se prennent tous ceux qui veulent passer sur eux. (Historique ; rien de plus surprenant que ces chausse-trapes immenses tendues sous les pas des voyageurs).

La reine reprit :

—Qu'un homme ou un animal mette le pied sur cette pierre, placée de façon à ce qu'il ne puisse avancer qu'en s'aventurant dessus, elle bascule, et se referme sans qu'on puisse échapper au piège.

Le comte avait entendu parler de ces étranges chausse-trapes, et, malgré tout ce qu'on lui avait affirmé à ce sujet, il avait hésité à y croire.

Mais voilà que, sous le pied de l'Aigle-Bleu, le roc se soulevait et laissait, se tenant en équilibre, un vide béant.

On put voir, au fond d'un trou, les trois prisonniers confus et furieux.

Il sortit du piège trois imprécations rageuses que le comte réprima aussitôt.

—Gentlemen, dit-il, pas un mot de colère, je vous prie, et supportons dignement cette mauvaise plaisanterie.

Les chasseurs étaient trop intelligents pour ne pas apprécier cet avis.

Ils bondirent hors de la fente de rocher, mais il leur fallut une grande puissance sur eux-mêmes pour se contenir, en voyant des sourires moqueurs sur toutes les faces cuirvées des Indiens.

Cependant Tomaho se grattait le nez et faisait ses réflexions :

—Il rumina quelque chose.

—Qui empêche de le relever ?"

—Mon frère n'est pas aveugle, je suppose ? dit l'Aigle-Bleu.

—Le poids de cette masse suffit pour résister aux efforts de cent hommes."

Tomaho se regratta le nez, puis le front, puis l'oreille, et reprit la parole.

—Je serais curieux d'entrer là-dedans ! fit-il.

—Drôle d'idée, Cacique ! observa le comte.

Mais l'Aigle-Bleu ne voulut pas perdre l'occasion qui se présentait de faire partager au géant le sort de ses camarades, ne fût-ce que pour un instant.

—Si mon frère, dit-il, croit trouver quelque plaisir au fond de ce trou à rats, il peut s'y glisser ;

Tomaho, sans rien dire, malgré les regards du comte, se laissa tomber dans la fente de rocher.

Mais elle n'était pas assez profonde pour lui ; il courba donc le dos et dit :

—Fermes !

L'Aigle-Bleu toucha du pied le roc qui s'abaissa aussitôt.

Mais voilà qu'à peine était-il en place, on le vit se lever lentement, à la grande stupeur de tous ; l'on aperçut Tomaho levant le bloc par la pression de ses épaules ; puis tout à coup, par un brusque mouvement, le géant renversa la pierre qui roula dans l'abîme.

Les chasseurs se regardèrent en silence.

Les Indiens ne dirent mot.

Mais Tomaho, s'essuyant le front, sortait de la fente et disait à l'Aigle-Bleu :

—Si je n'étais tombé que dans une embuscade aussi mal tendue que celle-là je serais encore le chef de l'Araucanie.

—Mais le Renard subtil, l'infâme Orélie, sait beaucoup mieux préparer un piège que l'Aigle-Bleu."

—Mon frère connaît le secret des pierres levées ! dit le sacheur.

—Nul homme au monde ne peut soulever pareil fardeau.

—Le Cacique a touché le point d'équilibre.

Tomaho s'indigna de cette supposition.

Il bondit vers un quartier de granit plus considérable que celui qui avait fermé le piège, l'arracha du sol par un admirable effort et le poussa vers le précipice, dans lequel il alla s'engouffrer.

—Tomaho, s'essuyant une seconde fois le front, se planta devant l'Aigle-Bleu, parut chercher une longue phrase et finit par dire ce seul mot :

—Voilà ! ...

Et il avait raison.